

### Extrait : Encore quelques instants – Louise Akerman

J'avais oublié à quel point Paris était bruyant. Je ne me souvenais plus que l'odeur y était si particulière. Ce sont des explosions qui me renversent et m'enivrent à la fois. C'est une expérience sans commune mesure. Ce spectacle m'interpelle à chaque instant. Les souvenirs de ma vie d'avant reviennent, et il me suffit d'arrêter de penser quelques instants, seulement pour avoir l'impression que tout est redevenu normal.

Ma mère se tient derrière moi et pousse mon fauteuil roulant. C'est la première fois que nous l'utiliserons aussi longtemps. Je pourrais pourtant marcher et culpabilise de me laisser traîner de la sorte lorsque d'autres y sont plus contraints. Mais le chemin est long et sinueux de la voiture à l'entrée du conservatoire. Les trottoirs parisiens sont tellement pourvus d'obstacles que c'est ici et non au stade de France que devraient être organisés les prochains Jeux olympiques. Il reste tant à faire... et il m'aura fallu être au seuil de la mort pour le réaliser.

Je tiens contre moi mon étui à violon. J'ai préparé, attendu et appréhendé cette journée, mais j'y suis enfin arrivée. C'est un retour aux sources, un retour à l'endroit même où j'ai voulu devenir celle que j'étais et suis censée être. Ma mère, elle, semble constamment aux aguets. Je sens sa nervosité. Elle a crié sur toutes les voitures depuis notre entrée dans Paris. Elle ne cesse de me répéter que nous pouvons toujours retourner chez nous si je le désire. Elle craint seulement que je sois déçue par cette journée. Elle connaît mes espoirs et le chemin parcouru pour arriver jusque-là. Elle sait que je me suis entraînée pendant des mois, malgré toutes mes chimiothérapies et mes pertes de mobilité.

— On est arrivées, ma puce.

— M'appelle pas comme ça ici, s'il te plaît...

— Rhoo, souffle-t-elle, ces petits jeunes aussi ont des mamans !

J'entends toutes les conversations alentour sans les comprendre réellement. C'est un véritable brouhaha me ramenant presque sur les bancs du lycée ou de ma première année. J'entends aussi quelques guitares, des clarinettes et d'autres instruments. Ça y est, je suis rentrée à la maison.

— Elise !

C'est Clara, l'amie avec qui j'ai souvent répété et joué. Nous avons même passé notre épreuve de groupe ensemble. Elle m'a aidée durant toute mon année d'absence à rattraper mes cours. C'est un ange, une meilleure amie fidèle comme il s'en fait peu. Je m'en veux de ne plus habiter ici et de ne plus la voir autant que je le voudrais. Mais elle reste toujours enthousiaste et m'envoie constamment des messages. Je souris rien qu'en l'entendant, me rappelant au passage toutes nos soirées dans les bars parisiens.

— Je suis trop contente de te voir ! ajoute-t-elle en venant m'embrasser sur les joues.

— Salut, Elise, prononcent Fabien et Hippolyte, en même temps.

— Ça me fait plaisir de vous retrouver !

Ma mère est toujours derrière moi. J'aimerais pouvoir me retrouver uniquement avec mes amis, mais nous n'avions pas réellement anticipé cette situation.

— Madame Leoni ? intervient Clara.

— Oui ? demande-t-elle, sans la reprendre pour être appelée Colombel.

— Si vous voulez, je peux m'occuper d'Elise ?

— T'es sûre ?

— Oui, aucun problème. Je vous promets qu'il ne lui arrivera rien.

— Elise ? m'interroge ma mère pour savoir si je suis d'accord.

— Tout va bien se passer, maman. Tu peux aller voir Amelia en attendant. Je demanderai qu'on t'envoie un message à la fin des cours.

— D'accord, répond-elle dubitative. Je vais vous laisser, les jeunes. Bonne rentrée et travaillez bien !

Elle m'embrasse avant de partir. Le cordon s'est coupé, une fois encore. Elle a laissé sa fille s'en aller. Je remercie silencieusement mon amie Clara pour son initiative.

— J'ai déjà été dans un fauteuil après un accident de cheval lorsque j'étais petite, me confie cette dernière. Je sais à quel point c'est chiant. Et puis, les garçons vont m'aider, n'est-ce pas ? leur demande-t-elle.

— Je dois tenir mon violoncelle, tu sais, répond Fabien en plaisantant.

— Je peux le prendre si c'est trop lourd.

Ma pique les fait rire. Nous sommes redevenus comme avant.

Nous avons eu droit à un discours de rentrée captivant. Le directeur du conservatoire est là en personne pour nous présenter la prochaine année. J'ai bu ses paroles avec plus de soif et d'attention que je n'aurais pu l'imaginer. À la fin, cet homme, illustre pianiste, est même venu me saluer en me demandant comment j'allais. Il m'a assuré que je pourrais continuer à pratiquer depuis chez moi. Lui aussi m'a dit : « À chaque problème, une solution. » Je l'ai remercié timidement, ne pouvant qu'imaginer son visage déjà aperçu durant ma première année. Nous l'avons toujours trouvé strict et terrible. Sa réputation de musicien plus qu'exigeant le précède et nous rasions les murs pour être certains de ne pas atterrir dans son champ de vision. Il m'est pourtant apparu gentil, attentionné et soucieux de mon confort. Il souhaite s'assurer que je dispose des mêmes avantages que mes camarades et m'a assuré que je pourrais le contacter n'importe quand en cas de problème. C'est un traitement de faveur, je ne me fais pas d'illusions. Nous ne jouons pas du même instrument et je sais son emploi du temps suffisamment chargé pour ne pas avoir le temps de répondre à une musicienne de troisième année. Je continue pourtant à le remercier et lui assure qu'il ne sera pas déçu ; je me donnerai à fond et puiserai dans mes dernières forces si nécessaire.

Après notre pause déjeuner, nous avons retrouvé notre professeur de violon, M. Bergmann. Durant toute cette année, c'est grâce à lui que j'ai pu continuer de jouer. C'est un homme passionné par la musique et l'enseignement. Il me suffit de l'entendre jouer pour me sentir transportée sur d'autres contrées. Il est heureux de me retrouver. Je sais qu'il s'est inquiété pour moi au cours des derniers mois. Je ressens pourtant un soulagement dans sa voix lorsqu'il me retrouve à l'entrée de la salle de répétition. Il tient néanmoins à ne pas céder aux familiarités devant les autres et garde une bonne

tenue. Les choses sérieuses peuvent enfin commencer.